

Hütte mit Elektroöfen weiterbetrieben. Der nicht mehr benutzte Teil der Anlage wird als Industriebrache Möglichkeiten schaffen, um neue Industrien, andere wirtschaftliche und kulturelle Aktivitäten anzusiedeln und so die Entwicklung des Escher Beckens weiterzuführen.

Das Wahren der Hochofenanlage der Hütte Esch-Belval erlaubt es, in Verbindung zu anderen Industriestandorten die museal benutzt werden, insbesondere dem Industrie- und Eisenbahnpark Fond-de-Gras und dem nationalen Eisenerzbergwerksmuseum in Rümelingen, die wesentliche Rolle der Eisenindustrie in der Entwicklung der **Luxemburger** Wirtschaft für die Nachwelt nach zu vollziehen.

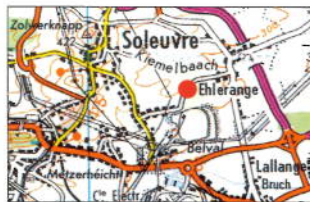
Pour en savoir plus:

- CHOME F., 1972. *ARBED, Un demi-siècle d'histoire industrielle 1911-1964*, Luxembourg, A.R.B.E.D., p. 401
- SCUTO D., 1993. *Industriekultur in Esch, Eine Stadtgeschichtliche Wanderung* durch die Luxemburger Minettmetropole, Esch-sur-Alzette, Editions le Phare, p. 115.
- REITZ J. SCHUMACHER J.C., Les hauts fourneaux de l'usine Esch Belval. In : CALTEUX G. (dir.), *Millenium, Lieux de Mémoire et d'Avenir*, Luxembourg, Ministère de la Culture, Service des Sites et Monuments Nationaux, p. 174 - 193.

Höhepunkt 1973 mit 1.782.000 Tonnen Stahl und 1.513.000 Tonnen Roheisen. 7.881 Leute waren hier beschäftigt, 6.875 Arbeiter und 1.006 Beamten und leitende Angestellte.

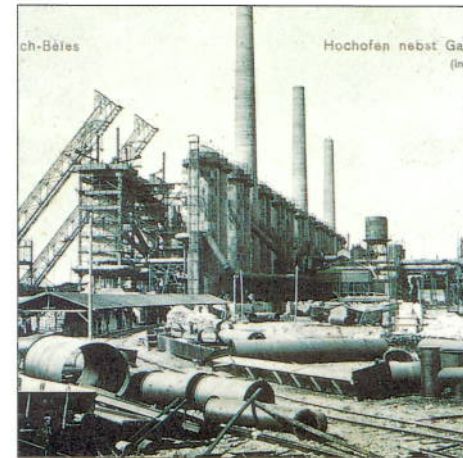
Mit dem Übergang zur Stahlproduktion in Elektroöfen wurde das Ende der Hochöfen eingeleitet: Hochofen C wurde geschlossen (31. März 1987), zerlegt und in China wieder aufgebaut, Hochofen A erlosch (19. Januar 1995) und wurde vom A.R.B.E.D. an den Luxemburger Staat verschenkt, gefolgt vom Hochofen B (28. August 1997), dem letzten in Luxemburg.

Der Industriestandort Esch-Belval verspricht noch viel für die Zukunft. Die Stahlproduktion wird auf einem Teil der



Les hauts fourneaux de l'usine Esch/Belval

Esch-sur-Alzette (Grand-Duché de Luxembourg)



Les hauts fourneaux de l'usine Esch-Belval qui dominent l'usine et la Ville d'Esch-sur-Alzette, illustrent merveilleusement l'essor industriel du Bassin Minier de la fin du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours.

Entre 1909 et 1912, la «Gelsenkirchener Bergwerks-Aktiengesellschaft» a construit l'usine «Adolf Emil», la première grande usine intégrée luxembourgeoise sur le territoire de la ville d'Esch, comprenant six hauts fourneaux, une aciérie Thomas avec deux mélangeurs et quatre convertisseurs ainsi que huit trains de laminage.

Dès la première année complète d'activité en 1913, les quelque 2.000 salariés de

l'usine (à 65 % d'origine étrangère, notamment des Allemands et des Italiens) produisaient 404.000 tonnes de fonte et 360.000 tonnes d'acier.

Très moderne à l'époque et construite sur un vaste terrain, cette belle création industrielle reste même aujourd'hui, à travers le monde entier, un modèle de disposition, de prévoyance et d'esthétique industrielle.

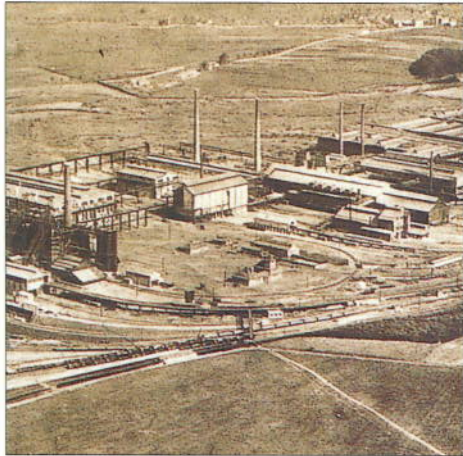
Selon le nouveau modèle des cités jardinières allemandes, la «Gelsenkirchener» inaugurerait dans le domaine du logement ouvrier et construisait entre 1910 et 1913 deux cités ouvrières de 283 maisons «Op der Uecht» et près de la rue d'Ehlerange.

Texte: Jean Reitz. Traduction: Jean Reitz

Photos: A.R.B.E.D., Collection René Fournelle, Jean Reitz

Fiche éditée par le Service des Sites et Monuments Nationaux, 26, rue Munster, L-2160 Luxembourg

2000



L'exemple de l'usine eschoise illustre l'interpénétration des intérêts métallurgiques et charbonniers. En 1919, la «Société Métallurgique des Terres Rouges» a repris les biens de la «Gelsenkirchener» situés sur la rive gauche du Rhin, entre autres l'usine «Adolf-Emil», dont le nom fut changé en «Esch-Belval», avant que la ne société fût absorbée par l'ARBED (Aciéries Réunies Burbach-Eich-Dudelange) en 1937.

Dans les années 60, la modernisation en profondeur de l'usine est entamée. Entre 1965 et 1975, les six anciens hauts fourneaux sont démantelés et remplacés par trois nouvelles unités de grande capacité. En juin 1965, le haut fourneau A (production journalière de 2.300 t) a été mis à feu, en avril 1970, c'était le tour du haut fourneau B (3.000 t). En 1979, en pleine crise sidérurgique, un troisième haut fourneau géant (4000 t) allait venir compléter l'installation.

La production de l'usine Esch-Belval trouve un optimum en 1973 avec 1.782.000 t d'acier et 1.513.000 t de fonte. Elle employait à ce moment 7.881 personnes, dont 6.875 ouvriers et 1.006 employés et cadres.



Avec le passage vers la filière électrique, les hauts fourneaux vont s'éteindre; le C est démantelé (31 mars 1987) et reconstruit en Chine, le A est offert au gouvernement luxembourgeois par l'A.R.B.E.D. (19 janvier 1995) et le B est le dernier haut fourneau du Grand-Duché à s'éteindre le 28 août 1997.

Le site industriel Esch-Belval reste un site très prometteur pour l'avenir. La production sidérurgique continuera sur une partie du site avec la filière électrique. Une grande partie de la friche industrielle sera libérée pour accueillir de nouvelles industries, des activités économiques et culturelles, afin d'assurer la continuité du développement du bassin d'Esch.

La sauvegarde des hauts fourneaux d'Esch-Belval permettra en combinaison avec les autres sites industriels muséaux, notamment le Parc industriel et ferroviaire du Fond-de-Gras et le Musée national des Mines de Fer à Rumelange, de documenter le rôle primordial de la sidérurgie dans l'évolution économique du Grand-Duché pour les générations futures.



Die Hochöfen der Hütte Esch-Belval, die die Hütte und die Stadt Esch/Alzette überragen, versinnbildlichen den durchschlagenden industriellen Aufschwung, den das Eisenerzbecken ab Ende des letzten Jahrhunderts kannte.

Von 1909 bis 1912 erbaute die Gelsenkirchener Bergwerk-Aktiengesellschaft die Hütte «Adolf Emil», das erste große integrierte Hüttenwerk Luxemburgs auf dem Gebiet der Stadt Esch. Es umfaßte neben sechs Hochöfen, ein Thomas-Stahlwerk mit zwei Mischern und vier Konverter, sowie acht Walzstraßen.

1913 produzierten die rund 2.000 Angestellten der Hütte (zu 65 % ausländischer Herkunft, besonders aus Deutschland und Italien) 404.000 Tonnen Roheisen und 360.000 Tonnen Stahl.

Zu jener Zeit als modern angesehen und großflächig konzipiert, steht diese schöne Industrieanlage noch heute in der ganzen Welt für ein Modell von Disposition, Weitsicht und industrieller Ästhetik.

Die «Gelsenkirchener» betrat auch Neuland im Bereich der Arbeiterwohnungen



mit dem Bau von zwei Siedlungen mit 283 Wohnungen «Op der Uecht» und bei der Ehleringer Straße zwischen 1910 und 1913 nach dem Vorbild der deutschen Gartenstädte.

Das Escher Hüttenwerk ist auch ein gutes Beispiel für die Vermischung der Interessen der Eisen- und der Kohlenindustrie. 1919 hat die «Société Métallurgique des Terres Rouges» alle Besitztümer der «Gelsenkirchener» auf der linken Seite des Rheins übernommen, unter anderem die Hütte «Adolf-Emil», die von jetzt an unter dem Namen «Esch-Belval» betrieben wurde. 1936 wurde letztgenannte Gesellschaft von der A.R.B.E.D. übernommen.

In den sechziger Jahren wurde die Hütte von Grund auf modernisiert. Die sechs alten Hochöfen wurden abgerissen und durch drei Größere ersetzt. Im Juni 1965 wurde der Hochofen A angestochen (tägliche Produktion 2.300 Tonnen), im April 1970 der Hochofen B (3.000 T.) 1979, mitten in der Krise der Eisenindustrie folgte der Hochofen C (4.000 T.).

Die Produktion der Hütte erreichte ihren